

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 4 et jeudi 5 mars 2020 – 20h30

Jukka-Pekka Saraste Stéphane Degout



PHILHARMONIE DE PARIS
**ORCHESTRE
DE PARIS**



Benoît Leclerc, hautbois de l'Orchestre de Paris depuis 1984,
fait ses adieux au public de la Philharmonie de Paris et à ses collègues
musiciens à l'issue du concert du jeudi 5 mars.

Pages 20-22 : quelques témoignages et dédicaces
que ses collègues et amis musiciens lui adressent.
Nous lui souhaitons tous une très belle retraite.

Live
Retrouvez ce concert sur



Le concert est enregistré par France Musique pour une diffusion en différé,
puis disponible en streaming sur leur site pour une période 3 ans.

Programme

MERCREDI 4 ET JEUDI 5 MARS 2020 – 20H30

Gustav Mahler

Lieder eines fahrenden Gesellen
(Chants d'un compagnon errant)

ENTRACTE

Symphonie n° 6 « Tragique »

Orchestre de Paris

Jukka-Pekka Saraste, direction

Stéphane Degout, baryton

Philippe Aïche, violon solo

LA PREMIÈRE PARTIE DU CONCERT EST SURTITRÉE

FIN DU CONCERT VERS 22H35

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

Mars

Mercredi 11 et jeudi 12

20H30

Claude Debussy

Pelléas et Mélisande - Suite de concert
(arrangement d'Alain Altinoglu)

Maurice Ravel

Concerto pour la main gauche

Béla Bartók

Le Château de Barbe-Bleue

Alain Altinoglu DIRECTION

Alexandre Tharaud PIANO

Nora Gubish MEZZO-SOPRANO

István Kovács BARYTON-BASSE

Après la suite de *Pelléas et Mélisande* au raffinement orchestral inouï, le chef français rejoint Alexandre Tharaud dans le tragique *Concerto pour la main gauche* de Ravel, qui est autant un prodige d'écriture, donnant l'illusion des deux mains, qu'une œuvre d'une tension rares. Unique opéra de Bartók, *Le Château de Barbe-Bleue* s'appuie sur le célèbre conte de Perrault pour créer une atmosphère lourde et angoissante, à la beauté sombre.

TARIFS 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

Mercredi 18 et jeudi 19

20H30

Robert Schumann

Concerto pour violoncelle

Olivier Messiaen

Turangalila-Symphonie

Hannu Lintu DIRECTION

Sol Gabetta VIOLONCELLE

Après en avoir reçu la commande de la *Turangalila-Symphonie* par Serge Koussevitzky, Olivier Messiaen lui répondit: «Je veux faire tous mes efforts pour que l'œuvre soit belle et importante en proportions. Pour la réussir, il me faut le temps d'y rêver, de l'aimer, de la parfaire...». La *Turangalila-Symphonie*, qui continue de fasciner par son ampleur cosmique, ses accents extatiques, sa sensualité débridée et l'explosion radieuse de ses couleurs, répond à l'ode à l'amour de Schumann, aux envolées romantiques sublimées par Sol Gabetta..

TARIFS 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

Mercredi 25
20H00

Afterwork
PABLO, SERGE, COCO
ET LES AUTRES

œuvres de **Darius Milhaud, Francis Poulenc, Igor Stravinski et Manuel de Falla**

Corinna Niemeyer DIRECTION
Elliot Jenicot SCÉNARIO, MISE EN SCÈNE,
COMÉDIEN
Raphaëlle Cambray SCÉNARIO, MISE
EN SCÈNE, COMÉDIENNE
Laurent Natrella COMÉDIEN

Ce spectacle invite le public à découvrir la singularité des Ballets russes, à la recherche d'une unité absolue et harmonieuse entre danse, musique et arts plastiques. Autour de cette révolution artistique lancée par Diaghilev, les meilleurs artistes de l'époque (Picasso, Cocteau, Stravinski, Nijinska ou encore Coco Chanel) ont étroitement collaboré à ces œuvres d'art total qui ont marqué l'histoire par leur modernité.

TARIF UNIQUE 20 €

avril

Mercredi 1^{er} et jeudi 2
20H00

Felix Mendelssohn
Elias, oratorio

Daniel Harding DIRECTION
Lucy Crowe SOPRANO
Christine Rice MEZZO-SOPRANO
Daniel Behle TÉNOR
Christian Gerhaher BARYTON
Chœur de l'Orchestre de Paris
Lionel Sows CHEF DE CHŒUR

À sa création en 1846, *Elias* fut considéré comme l'un des plus grands oratorios, au même titre que *Le Messie* de Haendel. Mendelssohn s'étonna lui-même de son succès : « il devint évident dès la première répétition que tout le monde aimait l'oratorio (...) mais j'étais loin de prévoir qu'il acquerrait une telle vigueur nouvelle et un tel dynamisme lors de l'exécution ». Ouvrage d'une formidable vitalité *Elias* doit autant à Haendel qu'aux *Passions* de Bach, compositeur dont la redécouverte au XIX^e siècle doit tant à Mendelssohn.

TARIFS 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

Les œuvres Gustav Mahler (1860-1911)

Lieder eines fahrenden Gesellen (Chants d'un compagnon errant)

Composition : en 1884-1885 (pour voix et piano) ; révisé et orchestré pour la création en 1896

Création : le 16 mars 1896 à Berlin, sous la direction du compositeur avec, en soliste, le baryton Anton Sisker

Effectif : 3 flûtes (la 3^{ème} aussi piccolo), 2 hautbois (le 2^{ème} aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 3^{ème} aussi clarinette basse), 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales, percussions, harpe – cordes

Durée : environ 20 minutes

Retrouver le chemin de moi-même ne m'est possible que dans la solitude.

Gustav Mahler, lettre à Bruno Walter

Dépité par l'échec de son *Klagende Lied* au Prix Beethoven de Vienne (1881), le jeune Gustav Mahler cesse durant plusieurs années de composer, jusqu'à ce qu'un

échec amoureux lui inspire les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. C'est en effet la brûlure qui déchire un cœur délaissé qu'exprime ces *Chants d'un compagnon errant*, dans l'esprit du romantisme germanique et le genre du *Wanderlied* (Schubert, *Le Voyage d'hiver*) : le confident cherche dans l'errance l'apaisement de sa peine. Les poèmes expriment aussi le sentiment contradictoire qu'inspire à l'amoureux éconduit la beauté de la nature, vue à la fois comme havre de paix consolateur et comme la manifestation de l'indifférence du monde.

Il semble que Mahler ait lui-même écrit les textes du cycle, malgré les similitudes qui existent avec certains poèmes du fameux recueil *Des Knaben Wunderhorn* (*Du cor merveilleux de l'enfant*), qu'il ne connaissait pas encore mais qui étaient souvent

reproduits (ou imités) dans la presse germanique de l'époque. Sur ces pastiches littéraires exprimant un état d'esprit instable et fragile, entre abattement et apaisement, Mahler composa une partition d'une grande poésie, dans un style à la fois spontané et raffiné, marquée par une inspiration mélodique d'une simplicité presque populaire. L'orchestre dévoile des coloris délicats, dans une transparence d'écriture qui témoigne de la maîtrise du jeune maître.

De forme tripartite, le premier lied, qui évoque le jour où la bien-aimée se marie à un autre, enchâsse un épisode central de rythme ternaire entre un lamento introductif et sa reprise. D'une expression mélancolique, la mélodie principale est marquée par l'alternance d'un tempo lent et d'un tempo vif, imitée de la csardas hongroise. La tristesse de l'amoureux éconduit s'oppose à l'indifférence joyeuse de la noce qui bat au loin son plein.

Le deuxième lied, qui chante le réconfort de la nature, déroule une mélodie franche que Mahler reprit dans sa *Première Symphonie*. L'orchestre forme un cortège au chant du promeneur matinal, esquissant une image sonore de la nature typiquement mahlérienne. L'allégresse se voile en fin de promenade, lorsque le poète songe qu'à l'inverse du renouveau naturel, son amour ne refleurira pas.

Le troisième lied développe un climat tragique qui rompt avec les pièces précédentes. D'emblée tempétueux, il est marqué par la répétition de double-notes envahissantes qui traversent l'orchestre et préparent l'explosion finale.

Chant d'errance et de mort, chanté *senza sentimentalità* (« sans sentimentalité »), la dernière mélodie s'ouvre sur une mélodie douce et funèbre d'une simplicité enfantine, marquée par un balancement de marche et l'opposition du majeur et du mineur. L'amant délaissé cherche le lieu du repos éternel. Un second thème (que Mahler intégrera à la marche funèbre de sa *Première Symphonie*) approfondit le climat de triste apaisement. L'œuvre s'éteint sur la réminiscence de la mélodie initiale, jouée *pianissimo*.

Alain Galliani

EN SAVOIR PLUS

- Theodor W. Adorno, *Mahler, une physionomie musicale*, Éditions de Minuit, 1976
- Henry-Louis de La Grange, *Gustav Mahler*, Éd. Fayard, 2007
- Marc Vignal, *Mahler*, Éditions du Seuil (coll. « Solfèges »), 1996

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le cycle de lieder de Mahler est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1972 où il fut interprété par Christa Ludwig sous la direction de Sir Georg Solti. Lui ont succédé : Dame Janet Baker en 1980 (dir. Daniel Barenboim), Robert Bork en 1991 (dir. James Conlon), Thomas Hampson en 1999 (dir. Pierre Boulez), Paul Groves en 2004 (dir. Christoph Eschenbach) et Dietrich Henschel en 2009, également sous la direction de Christoph Eschenbach..

1. Wenn mein Schatz Hochzeit macht

Wenn mein Schatz Hochzeit macht,
Fröhliche Hochzeit macht,
Hab' ich meinen traurigen Tag!
Geh' ich in mein Kämmerlein,
Dunkles Kämmerlein,
Weine, wein' um meinen Schatz,
Um meinen lieben Schatz!
Blümlein blau! Verdorre nicht!
Vöglein süß! Du singst auf grüner Heide.
Ach, wie ist die Welt so schön!
Ziküth! Ziküth!
Singet nicht! Blühet nicht!
Lenz ist ja vorbei!
Alles Singen ist nun aus.
Des Abends, wenn ich schlafen geh',
Denk' ich an mein Leide.
An mein Leide!

2. Ging heut' morgen übers Feld

Ging heut' morgen übers Feld,
Tau noch auf den Gräsern hing;
Sprach zu mir der lust'ge Fink:
"Ei du! Gelt? Guten Morgen! Ei gelt?
Du! Wird's nicht eine schöne Welt?
Zink! Zink! Schön und flink!
Wie mir doch die Welt gefällt!"
Auch die Glockenblum' am Feld
Hat mir lustig, guter Ding',
Mit den Glöckchen, klinge, kling,
Ihren Morgengruß geschellt:
"Wird's nicht eine schöne Welt?
Kling, kling! Schönes Ding!

1. Quand ma bien-aimée

Quand ma bien-aimée célèbre ses nocés,
Célèbre joyeusement ses nocés,
C'est pour moi une bien triste journée !
Je vais dans ma petite chambre,
Dans mon obscure petite chambre,
Et pleure, pleure ma bien-aimée,
ma bien-aimée adorée !
Petite fleur bleue ! Ne te fanes pas !
Gentil petit oiseau, tu chantes sur la verte bruyère !
Ah ! que le monde est beau !
Ziküth! Ziküth!
Ne chantez plus, ne fleurissez plus,
Le printemps est bien fini !
Il n'est plus temps de chanter !
Au soir, quand je vais dormir,
Je ne songe qu'à ma douleur,
À ma douleur !

2. Ce matin, j'allai à travers champs

Ce matin, j'allai à travers champs,
La rosée était encore suspendue aux brins d'herbe ;
Le joyeux pinson me lança :
"Hé toi, là ! Bonjour ! Hé toi, là !
N'est-ce pas vrai ? Le monde n'est-il pas beau ?
Claironne-le ! Joliment et brillamment !
Ah ! comme j'aime le monde !"
La campanule elle aussi, dans les champs,
M'a gaiement adressé, avec bonne humeur,
En faisant sonner ses clochettes, drelin, drelin,
Son salut matinal :
"Le monde n'est-il pas beau ?
Drelin, drelin ! Quelle chose magnifique !

Wie mir doch die Welt gefällt! Heia!“
Und da fing im Sonnenschein
Gleich die Welt zu funkeln an;
Alles Ton und Farbe gewann
Im Sonnenschein!
Blum' und Vogel, groß und klein!
"Guten Tag, ist's nicht eine schöne Welt?
Ei du, gelt? Schöne Welt?"
Nun fängt auch mein Glück wohl an?
Nein, nein, das ich mein',
Mir nimmer blühen kann!

3. Ich hab' ein glühend Messer

Ich hab' ein glühend Messer,
Ein Messer in meiner Brust,
O weh! Das schneid't so tief
In jede Freud' und jede Lust.
Ach, was ist das für ein böser Gast!
Nimmer hält er Ruh', nimmer hält er Rast,
Nicht bei Tag, noch bei Nacht, wenn ich schlief.
O Weh!
Wenn ich in dem Himmel seh',
Seh' ich zwei blaue Augen stehn.
O Weh! Wenn ich im gelben Felde geh',
Seh' ich von fern das blonde Haar
Im Winde wehn.
O Weh!
Wenn ich aus dem Traum auffahr'
Und höre klingen ihr silbern' Lachen,
O Weh!
Ich wollt', ich läg auf der schwarzen Bahr',
Könn't nimmer die Augen aufmachen!

Comme j'aime le monde ! Ohé !"
Et voilà que dans la lumière du soleil,
Le monde se met à respalndir :
Toutes choses prennent voix et couleur
Dans la lumière du soleil !
Fleurs et oiseaux, grands et petits !
Bonjour, bonjour ! Le monde n'est-il pas beau ?
Hé toi, là ! N'est-ce pas que le monde est beau ?
Mon bonheur va-t-il lui aussi s'épanouir ?
Non, non ! Je sais bien
Que jamais, il ne fleurira !

3. J'ai une lame brûlante

J'ai une lame brûlante dans la poitrine,
ô malheur ! Elle transperce si profondément
Chaque joie et chaque plaisir !
Ah ! quel hôte cruel n'est-elle pas !
Jamais elle ne me laisse en repos,
Jamais elle ne donne le moindre répit.
Ni de jour, ni de nuit, quand j'aimerais dormir.
Ô malheur !
Lorsque je porte mon regard vers le ciel,
J'y vois deux yeux bleus ! Malheur, ô malheur !
Lorsque je vais à travers les champs doré
Déjà de loin, je vois les cheveux blonds onduler
dans le vent !
Ô malheur !
Lorsque de mon rêve, en sursaut, je m'éveille
Et que j'entends résonner son rire argentin,
Ô malheur !
Je voudrais être étendu sur la noire civière,
Sans pouvoir jamais rouvrir les yeux !

4. Die zwei blauen Augen von meinem Schatz

Die zwei blauen Augen von meinem Schatz,
Die haben mich in die weite Welt geschickt.
Da mußst ich Abschied nehmen vom allerliebsten

[Platz!

O Augen blau, warum habt ihr mich angeblickt?
Nun hab' ich ewig Leid und Grämen.
Ich bin ausgegangen in stiller Nacht
Wohl über die dunkle Heide.
Hat mir niemand Ade gesagt.
Ade! Mein Gesell' war Lieb' und Leide!
Auf der Straße steht ein Lindenbaum,
Da hab' ich zum ersten Mal im Schlaf geruht!
Unter dem Lindenbaum,
Der hat seine Blüten über mich geschneit,
Da wußt' ich nicht, wie das Leben tut,
War alles, alles wieder gut!
Alles! Alles, Lieb und Leid
Und Welt und Traum!

4. Les deux yeux bleus de ma bien-aimée

Les deux yeux bleus de ma bien-aimée,
M'ont envoyé de par le vaste monde,
Il m'a fallu prendre congé du lieu
qui m'était cher entre tous. Yeux d'azur !
Pourquoi avez-vous porté votre regard sur moi ?
Je n'y ai trouvé que chagrin et tourment éternels !
Je suis parti dans la nuit silencieuse,
À travers la sombre bruyère.
Nul ne m'a dit : Adieu, adieu !
J'avais pour compagnons, l'amour et la douleur !
Au bord du chemin, il y avait un tilleul,
Et là, pour la première fois,
j'ai trouvé le repos dans le sommeil sous le tilleul,
Qui sur moi répandait la neige de ses fleurs,
Je n'ai plus rien su des peines de l'existence,
Tout, tout était de nouveau en ordre !
Tout ! Tout ! Amour et douleur !
Le monde et mes rêves !

Gustav Mahler

Symphonie n° 6 en la mineur, dite « Tragique »

I. **Allegro energico, ma non troppo.** *Heftig, aber markig (véhément, mais robuste)*

II. **Scherzo.** *Wuchtig (pesant)*

III. **Andante**

IV. **Finale. Allegro moderato – Allegro energico**

Composition : en 1903-1904, révisée en 1906. Mahler la révisera à nouveau en 1907 après la création

Création : à Essen, le 27 mai 1906, sous la direction du compositeur

Effectif : 4 flûtes (les 3^{ème} et 4^{ème} aussi piccolo) piccolo, 4 hautbois (les 3^{ème} et 4^{ème} aussi cor anglais), cor anglais, 3 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 4 bassons, contrebasson – 9 cors, 6 trompettes, 4 trombones, tuba contrebasse – 2 timbaliers, percussions, célesta, 2 harpes – cordes

Durée : environ 82 minutes

“ Le héros reçoit trois coups du destin dont le troisième l’abat, comme un arbre.

Gustav Mahler, sur le Finale de sa Symphonie n° 6

C’est sur une marche que s’ouvre la *Symphonie n° 6* de Gustav Mahler. Prenant des accents militaires (la caisse

claire), elle est implacable et tragique, installant d’emblée un climat dramatique et tourmenté. Il n’est pas rare que les commentateurs tentent de discerner l’homme derrière l’œuvre : dans le cas de cette *Symphonie* sous-titrée « *Tragique* » par son compositeur, cette lecture serait plutôt prémonitoire. En 1903-1904, années de sa composition, Gustav Mahler baigne en effet dans un bonheur quasi sans nuage : il est jeune marié et nouveau père : aucune similitude, donc, entre sa situation personnelle et le face à face existentiel et pessimiste avec la mort que décrit métaphoriquement son œuvre. C’est donc une œuvre cathartique, qui, par la radicalité de son expression, son ton (tragique bien sûr) et son tropisme chaotique, créera des clivages violents au sein du public de l’époque.

À bien des égards, cette *Sixième* est considérée comme la plus formelle des symphonies de Mahler : elle respecte la forme en quatre mouvements, établie par les romantiques. Cependant, les caractéristiques propres à l'écriture de Mahler sont plus saisissantes encore : l'orchestration pléthorique (avec un impressionnant pupitre de percussions : cloches de troupeau, célesta, xylophones... sans parler du fameux « marteau » du Finale (cet instrument de percussion spécialement conçu pour l'œuvre et devant produire un son ressemblant à un coup de hache), ou l'approche de l'écriture, qui jette dans l'arène des bribes de phrases toutes faites, graves ou triviales — comme sédimentées, figées, cristallisées par des siècles d'histoire de la musique —, lesquelles sont autant de belligérants d'une bataille sans merci.

Et puis il y a ce Finale apocalyptique d'une demi-heure, le plus long jamais composé par Mahler. Les différents protagonistes de la tragédie sont présentés dans les deux premiers mouvements : dans l'*Allegro energico*, l'intention de Mahler aurait été, semble-t-il, de se dépeindre lui-même et sa jeune épouse Alma (avec le deuxième thème, plus doux et rayonnant), tandis que le *Scherzo* qui suit serait une évocation sonore de leurs enfants en train de jouer. L'*Andante* apparaît comme un moment de répit, presque de tranquillité : même si le drame sourd encore, de magnifiques mélodies aux accents pastoraux apportent une touche presque sereine au tableau. Mais ce n'est que pour mieux préparer le cataclysme du *Finale* qui semble un moment promettre la victoire, jusqu'à ce que deux coups de marteau, exige le compositeur) viennent anéantir tous les espoirs. Dans la première version, il devait y en avoir trois. Il en supprimera un par superstition.

A posteriori, on ne lui donne pas tort : ces trois coups annoncent prophétiquement trois événements en passe de bouleverser sa vie. Passons sur l'échec critique et public de cette *Sixième symphonie* (selon Alma, Mahler tremblait en la dirigeant, de peur de céder à l'émotion) : dans l'année qui suit la création de l'œuvre en mai 1906 à Essen, le destin frappe le compositeur par trois fois. Il est forcé à la démission de son poste à l'Opéra de Vienne, on lui diagnostique la maladie de cœur qui l'emportera et, surtout, sa fille Maria meurt à l'âge de quatre ans.

Jérémie Szpirglas

EN SAVOIR PLUS

- Henry-Louis de la Grange, *Gustav Mahler*, Paris, Éd. Fayard (3 vol.), 1979
- Marc Vignal, *Mahler*, Paris, Éd. Le Seuil, coll. « Solfèges », 1982
- Stefan Zweig, *Le Retour de Gustav Mahler*, Arles, Éd. Actes Sud, 2012
- Philippe Chamouard, *Gustav Mahler tel qu'en lui-même*, Éd. Connaissances et savoirs, 2006.
- Christian Wasselin et Pierre Korzillius, *Gustav Mahler : La symphonie-monde*, Coll. Découvertes, Éd. Gallimard, 2011

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 6* est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1976 où elle fut dirigée par Sir Georg Solti. Lui ont succédé depuis Bernard Haitink en 1979, Gary Bertini en 1984, James Conlon en 1988, Semyon Bychkov en 1992, Christoph Eschenbach en 2001 et 2007, et enfin Daniel Harding en 2017.

Le saviez-vous ?

Les cycles mélodiques de Mahler

Mahler s'est consacré exclusivement à deux genres que tout oppose : le monde intimiste du lied et le domaine fortement architecturé de la symphonie. Ces deux univers a priori opposés se mêlèrent d'emblée dans son œuvre, jusqu'à se fondre dans la « symphonie de lieder » qu'est *Le Chant de la terre* (1908).

Après les *Lieder eines fahrenden Gesellen*, qui poursuivent un thème cher au Romantisme germanique (l'apaisement des peines dans la Nature et dans l'errance), Mahler s'attacha à plusieurs textes du recueil *Des Knaben Wunderhorn*, constitué au début du XIX^e siècle par Achim von Arnim et Clemens Brentano. Récits de meurtres, berceuses, légendes miraculeuses... ces poèmes populaires avaient tout pour s'adapter à son univers. Ils lui permirent d'exprimer sa vision de la destinée humaine, tour à tour ironique, tragique ou émerveillée. Entre 1888 et 1890, Mahler composa neuf *Wunderhorn-Lieder* avec piano, auxquels quinze autres succédèrent, écrits entre 1892 et 1901 pour voix et orchestre ou voix et piano.

À partir de 1901, Mahler se tourna vers la poésie on ne peut plus littéraire de Friedrich Rückert. Les rythmes de marche et de danse tendent alors à disparaître, au profit d'une expression raffinée, d'une tournure volontiers poignante. Outre les *Kindertotenlieder*, Mahler composa cinq *Rückert-Lieder*, les quatre premiers (1901) dans deux versions pour voix et piano ou orchestre, le cinquième ("*Liebst du um Schönheit*", 1902), pour voix et piano seulement. Il s'agit moins d'un cycle que d'un recueil de pièces séparées, dont Mahler changea l'ordre à plusieurs reprises. Ces *Rückert-Lieder* introduisent un certain sentiment de paix dans l'univers tourmenté du compositeur autrichien.

Alain Galliani

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Mahler

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale.

La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la n° 2) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la n° 4) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (« Le Cor merveilleux de l'enfant »), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes. Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Friedrich Gottlieb Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre « Résurrection »), dans *O Mensch!*, extrait d'*Ainsi parla Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni Creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions).

Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une œuvre littéraire (le roman de Jean Paul, *Titan* pour la n° 1). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (n° 5 et n° 7) ou affirment une vision tragique de l'existence (n° 6). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao

Le compositeur Gustav Mahler

Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche...) et découvre le piano, pour lequel il révèle un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors inconnu du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage à l'Université de Vienne, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc (Olmütz), en Moravie, à partir de janvier 1883. Le séjour permet au compositeur d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever sa Première Symphonie (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888 ;

il travaille en même temps à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn* et revoit sa *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Deuxième* et *Troisième Symphonies*. Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne. Cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec Alma Schindler, élève de Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes, comme Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

Les interprètes Stéphane Degout

© Jean-Baptiste Millot



Stéphane Degout est diplômé du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon et a été membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon. Ses débuts dans le rôle de Papageno au Festival d'Aix-en-Provence le lancent sur la scène internationale. Depuis, il se produit sur les plus grandes scènes européennes ainsi que dans le cadre des principaux festivals lyriques. Très attaché au répertoire de la mélodie et du lied qu'il a travaillé sous la direction de Ruben Lifschitz, Stéphane Degout donne des récitals à Amsterdam, Paris, Londres, Berlin, Bruxelles et New York... En concert, il chante au côté des phalanges les plus réputées parmi lesquelles le Chicago Symphony Orchestra (dir. Riccardo Muti) ou le Los Angeles Philharmonic (dir. Esa-Pekka Salonen), sans oublier les concerts auxquels il a participé sous la direction de René Jacobs, Marc

Minkowski, John Nelson, Raphaël Pichon ou Charles Dutoit. Citons parmi ses enregistrements au disque ou en DVD, *Un requiem allemand* de Brahms, le *Requiem* de Fauré, *La Bohème* pour Deutsche Grammophon, *Les Troyens* pour Erato et un album *Mélodies* pour Naïve et *Histoires naturelles* pour B Records (*ffff* de Télérama). Sa récente collaboration avec Harmonia mundi a donné naissance à *Enfers* avec l'Ensemble Pygmalion (dir. Raphaël Pichon – *Diamant d'Opéra Magazine*, *ffff* de Télérama, *Choc* de Classica, etc.), *Debussy - Harmonie du Soir* (Choix de France Musique, *Diamant d'Opéra Magazine*, etc.) et tout récemment *Les Nuits d'Été* avec Les Siècles (dir. François-Xavier Roth – *ffff* de Télérama), enregistrement pour lequel Stéphane reçoit le Grand prix du disque Charles Cros 2019. Stéphane est Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres et Artiste lyrique de l'année des Victoires de la musique classique 2012 et 2019. Faits marquants de sa saison 2019-2020, il effectue une tournée dans *Faust* avec le Royal Opera House Covent Garden au Bunka Kaikan de Tokyo puis à Yokohama. Stéphane donne des récitals en Europe, accompagné par Alain Planès, Simon Lepper et Cédric Tiberghien ; il revient également au Théâtre des Champs-Élysées avec *Le Nozze di Figaro* puis à l'Opernhaus Zurich pour *Iphigénie en Tauride*. Il poursuit sa collaboration avec Harmonia mundi qui sortira prochainement un nouvel album de ballades avec Simon Lepper.

Jukka-Pekka Saraste

© Felix Broede



Jukka-Pekka Saraste débute comme violoniste au sein de l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise, tout en poursuivant ses études de direction auprès de Jorma Panula à l'Académie Sibelius d'Helsinki. Avec la musique romantique comme répertoire de prédilection, il est également cofondateur, avec Esa-Pekka Salonen, de l'orchestre de chambre Avanti! spécialisé dans le répertoire contemporain. La saison dernière, Jukka-Pekka Saraste a achevé son mandat de chef principal de l'Orchestre symphonique de la WDR à Cologne, poste qu'il occupait depuis 2010. Il avait auparavant occupé des fonctions de direction musicale auprès du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise, formations dont il est dorénavant chef émérite. Il a également été chef principal

du Scottish Chamber Orchestra (1987-1991), de l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise (1987-2001), directeur musical de l'Orchestre symphonique de Toronto (1994-2001), ou encore chef invité principal du BBC Symphony Orchestra (2002-2005). Il a fondé l'Orchestre de chambre de Finlande, dont il est toujours directeur artistique, et a lancé le Festival de Tammisaari, dont il assure la direction artistique. En tant que chef invité, il a dirigé les plus réputées phalanges européennes et américaines comme l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, les orchestres symphoniques de la radio bavaroise, de Boston, Chicago, Detroit, San Francisco, Los Angeles, Cleveland, le Philharmonique de New York, le London Philharmonic Orchestra, le Philharmonia, l'Orchestre philharmonique de la Scala, l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, etc. Il a enregistré des œuvres de Sibelius, Carl Nielsen (intégrale des symphonies avec l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise), Bartók, Dutilleul, Moussorgski ou encore Prokofiev. De plus en plus impliqué dans le répertoire opératique, il dirige cette saison *La Ville morte* de Korngold à l'Opéra national de Finlande. Jukka-Pekka Saraste est lauréat du prix de la Musique finlandaise en 2000. Il est docteur honoris causa de l'Université de York et de l'Académie Sibelius, et décoré de la médaille Sibelius.

jukkapekkasaraste.com

Merci Benoît !



Merci Benoît pour ces dix-neuf ans à tes côtés. Dix-neuf ans de musique, d'amitié, de regards complices, de fous rires contenus, de fous rires incontrôlables (ah le rire siffleur de Benoît...). Dix-neuf ans de discussions toujours passionnantes sur tous les sujets, l'actualité, le cinéma, les Pink Floyd, dix-neuf ans à maugréer sur les anches qu'on regratte avant les concerts (on n'aurait pas dû), qu'on nettoie (on n'aurait pas dû non plus...). Merci pour tout ça et pour avoir su donner de ton temps sans compter au service de l'orchestre ; nous te devons beaucoup !

Alexandre Gattet, Premier hautbois solo

Je me souviens de tous ces moments de réelle complicité et franche rigolade, autant à l'orchestre qu'à d'autres moments de vacances. Merci à toi, Benoît, d'avoir été tout au long de ces années un collègue exemplaire, avec un humour unique et un moral à toute épreuve ! Tu vas bien nous manquer...

Vincent Lucas, Première flûte solo

Merci Benoît pour ton immense talent, ton implication dans l'Orchestre et ta générosité envers tes collègues ! Une étoile illuminant la petite harmonie pendant tant d'années, brille même à distance... et continuera de nous indiquer le bon chemin !

Philippe Berrod, Première clarinette solo

Le verbe, l'élégance, la justesse, l'ineélligence, la diplomatie, l'humour, le fou rire...

C'est clair : c'est lui !

Vicens Prats, Première flûte solo

Au cours de ces quinze dernières années passées avec lui à l'orchestre, j'ai beaucoup apprécié les analyses en tout genre de ce fin observateur. Ses résumés du monde ou du Canard enchaîné étaient particulièrement savoureux. Son sens de l'humour, ses bons mots et anecdotes (dont la dernière en date sur ses fameux poussins) ont été pour beaucoup dans la très chouette ambiance qui régnait dans le foyer des musiciens.

Anaïs Benoit, Petite flûte

J'ai passé cinq années extraordinaires à tes côtés ! La mauvaise humeur disparaissait à ton contact et ne laissait la place qu'au plaisir de jouer ensemble. Tu avais toujours le mot d'esprit qui permettait de détendre l'atmosphère, de sourire même dans les moments les plus difficiles.

Tes imitations et nos chorégraphies vont beaucoup me manquer. Merci Benoît !

Rémi Grouiller, Hautbois

Depuis qu'avec Benoit nous sommes voisins à l'orchestre, c'est sa somptueuse sonorité de hautbois qui me laisse admiratif, semaine après semaine.

Ajoutez à cela une belle connivence au pupitre, un humour et un esprit irrésistibles, et des fous rires mémorables avec la flûte à coulisse ! Et enfin, nos nombreux échanges riches de conseils avisés autour du café du matin... Merci Benoît ! !

Gildas Prado, Cor anglais

Benoit prend sa retraite !? Mais qui va s'occuper de nous alors ? Son intelligence, son éloquence, son humour, ses bons mots, son temps donné à écouter les collègues, à défendre l'orchestre, son talent pour lancer les fous rires, sa voix de stentor...

Tu vas vraiment nous manquer Benoît !

Elsa Benabdallah, Violon

Benoît, mon grand frère de l'orchestre depuis trente ans, que de bons moments musicaux, de discussions endiablées, et surtout et toujours, de bonnes tranches de rigolade nous avons partagés!

Même s'il y aura moins de moments musicaux ensemble, le reste ne s'arrêtera jamais.

Florence Souchard-Delépine, Flûte

Bravo Benoît pour ta belle et longue carrière à l'orchestre !

Merci pour ces fous rires « mentholés »... Bon vent iodé pour la suite !

Angélique Loyer, Violon

Benoît, tu as été un collègue sympathique, sérieux et plein d'humour à la fois, mais j'admire surtout ce que tu as fait pour l'orchestre pendant le processus de l'intégration à la Philharmonie – un travail de fou pour lequel tu as donné sans compter ton temps, ton engagement et ton enthousiasme ! Tu vas beaucoup nous manquer au sein de la petite harmonie !

Amrei Liebold, Contrebasson

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle

(Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugareil

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handtschoewerker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, 1^{er} solo

Vicens Prats, 1^{er} solo

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anais Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Benoît Leclerc

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mélomanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
 - Rencontrez les musiciens
 - Découvrez la nouvelle saison en avant-première
 - Accédez aux répétitions générales
- Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

**ADHÉSION À PARTIR DE 100 €
DÉDUISÉZ 66% DE VOTRE DON
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
OU 75% DE VOTRE IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÈCÈNES
CERCLE CHARLES MUNCH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Christelle et François Bertière, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Pascale et Eric Giuily, Annette et Olivier Huby, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Eric Sasson, Peace Sullivan.

MÈCÈNES

Béatrice Beitmann et Didier Deconink, Anne et Jean-Pierre Dupont, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S et JC Gasperment, Thomas Govers, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Michel Lillette, François Lureau, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer.

DONATEURS

Françoise Aviron, Isabelle Bouillot, Sabine Boulinguez, Jean Bouquot, Claire et Richard Combes, Maureen et Thierry de Choiseul, Christiane et Gérard Engel, Nicolas Gayerie et Yves-Michel Ergal, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Bénédicte et Marc Graingeot, Maurice Lasry, Gilbert Leriche, Eva Stattin et Didier Martin, Ana et André Oganessoff, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Annick et Michel Prada, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Colette et Bill Toynbee, Claudine et Jean-Claude Weinstein.

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses



CONTACTS

Claudia Yvars

Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :

Florian Vuillaume

Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Méломans :

Chloé Decrouy

Chargée des donateurs individuels et de l'événementiel

01 56 35 12 42 • cdecrouy@orchestredeparis.com

